

Thérèse Romer

ANDRÉE FRANCOEUR
INTERPRÈTE DE CONFÉRENCE, 1930-2008



Thérèse Romer

Andrée Francoeur

Source : *Circuit*, n° 102, 2009, p. 27

Andrée Francoeur,

interprète de conférence, 1930-2008



Issue d'une famille très québécoise, née à Montréal, Andrée Francoeur s'est distinguée comme interprète de conférence, membre de l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC). Elle a été la première interprète *free-lance* (pigiste) au Canada. Sa carrière l'a amenée à sillonner tout le pays et à faire de nombreux voyages en Europe et en Extrême-Orient.

Elle a aussi été la première à interpréter en direct, à Radio-Canada, le compte-rendu du lancement de fusées avec astronautes au Cap Canaveral de l'époque, Cape Kennedy aujourd'hui. Avec sa grande beauté, sa vive intelligence, sa volonté de fer et son caractère attachant, cette jeune Montréalaise (forcément assise sur deux langues, le français et l'anglais) était faite pour s'intégrer à une nouvelle profession naissante : celle de l'interprétation de conférence qui desservait la kyrielle grandissante de réunions bilingues et internationales. Après des études au Collège Marie de France à Montréal, et une très brève carrière de mannequin, Andrée s'était dirigée vers l'École d'interprètes de Genève et y réussissait son diplôme en un an.

De retour chez elle dans les années 1950, Andrée poursuivait ses études à l'Université de Montréal. Sous l'aile du professeur Jean-Paul Vinay, elle complétait sa thèse de maîtrise (*summa cum laude*) sur le vocabulaire anglais-français des instruments de musique (illustrée de ses propres dessins). En même temps, elle faisait ses premiers pas dans les nouvelles cabines de simultanéité qui se répandaient au pays et se taillait une réputation dans le monde syndical (sections locales et congrès nationaux de la FTQ — Fédération des travailleurs du Québec — et CTC — Congrès du travail du Canada) ainsi que parmi le nombre croissant de congrès scientifiques et médicaux, nationaux et internationaux. Elle était aussi régulièrement engagée par des services permanents d'interprétation, dont celui du gouvernement du Canada.

Andrée était une excellente femme d'affaires ; elle a été la première au Canada à organiser des équipes d'interprètes et à négocier avec les clients qui avaient besoin de services d'interprétation de conférence. Les années 1960, 1970 et 1980 étaient une époque passionnante dans un monde en ébullition — avant que n'apparaissent les préoccupations environnementales que nous connaissons aujourd'hui. Les salles d'hôtel d'alors devenaient trop petites pour accueillir 2000, 3000 congressistes, c'était bientôt la naissance des Palais de congrès. Parallèlement, dans le cadre de notre association professionnelle, l'AIIC, nous établissions nos normes et élaborions des conditions de travail honorables : horaires, équipes, cabines, frais de voyage... nous nous préoccupions de définir la qualité professionnelle de nos prestations — toujours difficile à atteindre comme nous continuons à le voir.

Tout en restant célibataire, Andrée Francoeur a eu une belle vie, « ... longue, intéressante, riche en rencontres intellectuelles et humaines, vécue dans l'ensemble sans trop d'angoisses, entourée de l'affection de sa famille de sang et de sa famille professionnelle », de dire une collègue, Simone Trenner.

Thérèse Romer, interprète de conférence et collègue